

Rhétorique et société en Europe (XVI^e-XVII^e siècles)

M. Marc FUMAROLI, de l'Académie française
et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,
professeur

COURS ET CONFÉRENCES : Voyages et Mémoires : Chateaubriand européen

COURS À L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Résumé : CHATEAUBRIAND : LES MÉMOIRES D'OUTRE TOMBE

Les questions de rhétorique posées l'an dernier à propos des écrits « de jeunesse » de Chateaubriand (de l'*Essai sur les Révolutions* aux *Martyrs*) ont guidé de nouveau cette année les conférences qui ont été consacrées à l'œuvre monumentale de la maturité et de la vieillesse de cet auteur : les *Mémoires d'Outre tombe*. L'étude prévue de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, à laquelle le titre du cours faisait indirectement allusion en pendant du *Voyage en Amérique*, a dû être sacrifiée à l'analyse des *Mémoires*.

Le genre aristocratique des *Mémoires* avait pris depuis le XVI^e siècle un tour frondeur, en polémique contre la version officielle des *res gestae* publiée par les historiographes royaux contemporains. C'était un genre par définition posthume dont la germination marginale n'a jamais été légitimée ni théorisée par la critique littéraire humaniste et classique. Un genre pour « amateurs » bien nés. Chateaubriand, qui s'affirme fier de sa naissance de « gentilhomme » en tête de la première version de ses *Mémoires*, a inscrit le grand œuvre de sa maturité et de sa vieillesse dans le mouvement profond de cette tradition, que j'ai étudiée par ailleurs. Au dessus du siècle et du destin d'une génération, les *Mémoires* lancent un pont « entre les deux rives » que sépare le fleuve de sang de la Terreur.

Commencées sous l'Empire, en 1811, par le gentilhomme-écrivain en disgrâce, reprises en 1828 sous la Restauration par un ambassadeur en quasi-disgrâce, poursuivies sous la Monarchie de Juillet par un légitimiste dans l'opposition, les *Mémoires d'Outre tombe* (nommées ainsi tardivement) adressent leurs « choses vues » à la postérité. En principe (mais Chateaubriand a tourné quelque peu ce principe de retard et de secret par les lectures des premiers et derniers « livres »

à l'Abbaye-au-Bois en février-mars 1834 et par des « fuites » ou publications partielles soigneusement dispensées par la suite), ces *Mémoires* élaborés pendant près d'un quart de siècle relèvent d'un autre ordre que tous ses écrits précédents : ils ne visent pas à l'action directe et immédiate sur la sensibilité ou sur l'esprit du public contemporain, ils se proposent par la peinture du présent en voie de devenir passé et légende d'éclairer l'avenir inconnu.

Ses premiers écrits avaient été destinés naïvement par le jeune poète, proscrit en Angleterre, à créer et empoigner si possible un public fraternel, mais imaginaire : les *Natchez*, restés manuscrits dans leur ensemble jusqu'en 1824, *l'Essai sur les Révolutions*, publiés à Londres en 1797. Les œuvres ultérieures avaient été composées, par le poète rentré en France, pour agir sur les concitoyens du Premier Consul (*Le Génie du Christianisme*) ou sur les sujets de Napoléon I^{er} (*Les Martyrs*). *L'Itinéraire de Paris à Jérusalem* (un succès de librairie qui renoue avec celui d'*Atala* et du *Génie*, et qui rachète l'échec, d'ailleurs relatif, des *Martyrs*) peut sembler prendre du champ avec le vif de l'actualité : en fait, ce récit de voyage en Terre Sainte concurrence rétrospectivement la légende de l'expédition d'Égypte, origine du « charisme » politique de Bonaparte ; il redouble l'autorité de son auteur, et il achève de lui donner l'*aura* nécessaire pour entrer, à armes égales, le jour venu, sur la scène proprement politique, dont l'Empereur va être chassé par la défaite militaire en 1814.

Commence alors pour Chateaubriand une activité ardente de théoricien et publiciste de la Restauration, et de perpétuel candidat à la charge de premier ministre du roi : cette éventualité lui donnerait la chance d'appliquer le programme moral et politique qui avait mûri en lui sous l'Empire. La publication des *Études historiques* en 1831 — notamment la très importante préface méthodologique — était destinée à asseoir l'autorité de Chateaubriand historien, reconnu par la nouvelle école historique française (Augustin Thierry, Barante, Thiers) : l'ambition proprement historique des *Mémoires* (portrait d'un siècle de « révolutions » interprété par un témoin qui a été l'un de ses principaux acteurs : « J'ai fait de l'histoire et je la pouvais écrire ») s'affirme ainsi indirectement, mais fortement.

Dès avant 1814, Chateaubriand avait médité d'entrer dans l'histoire autrement que par la gloire littéraire, dont il était rassasié depuis le succès du *Génie du Christianisme*. Il s'est proposé de mener à bien lui-même, par le pouvoir du verbe et par l'action, ce que l'aventure de Bonaparte avait empêché d'advenir : la réconciliation des aspirations de 1789 avec l'ancienne France monarchique et aristocratique.

On ne comprend rien à la « rivalité », jugée mégalomane par la critique quasi unanime, entre l'auteur des *Mémoires* et le général devenu Empereur (qui occupe plusieurs livres des *Mémoires*), si l'on n'admet pas que Chateaubriand s'est voulu de longue main, pour la France brisée en deux par la Terreur, l'interprète d'une possibilité historique autre que celle incarnée par Bonaparte, un État bureaucra-

tique et militaire, héritier à la fois des pires défauts de l'Ancien Régime et (sous des apparences d'ordre) continuateur des violences de la Révolution jacobine.

Ce grand dessein politique de stabiliser la France et de la réconcilier avec elle-même n'a pas fait renoncer Chateaubriand à un autre grand dessein, d'historien et de poète, conçu sous l'Empire : pourvoir la France future d'un miroir où elle pourrait contempler et comprendre l'époque qui a vu s'écrouler un Ancien Régime de huit siècles, et surgir dans ses ruines des régimes éphémères impuissants à faire oublier la Terreur. La gestation des *Mémoires* a sans doute été interrompue sous la Restauration, où Chateaubriand a consacré avant tout sa plume de publiciste, de journaliste, de ministre et d'ambassadeur (mais aussi sa parole d'orateur parlementaire) à infléchir dans son sens le régime qu'il avait appelé de ses vœux, à agir sur l'opinion publique restaurée dans ses droits, mais aussi sur le personnel politique de la nouvelle monarchie alliée à la liberté. Le projet de *Mémoires* conçu sous l'Empire n'était pas pour autant abandonné.

L'ascension de Chateaubriand à la plénitude du rôle d'« orateur », au sens cicéronien du terme, ne pouvait en effet s'épanouir que dans le régime « libre », constitutionnel et représentatif, de la Charte. Il s'était découvert, avec le succès du *Génie* en 1802, une vocation d'orateur des grandes causes, et il avait pu vérifier l'emprise de son verbe sur un vaste public : la religion catholique lui devait d'avoir reconquis les cœurs. Mais aussitôt apparue en 1802, cette autorité de Cicéron chrétien avait été empêchée par celle du nouveau César. En 1807, au détour d'un article du *Mercur*, Chateaubriand avait déclaré publiquement sa vocation de Tacite de Néron-Napoléon. Depuis l'assassinat du duc d'Enghien le 21 mars 1804, qui l'avait indigné, l'orateur bâillonné ne pouvait plus se manifester que par une histoire écrite en langage allégorique (*Les Martyrs*) ou par la poésie du pèlerinage aux sources (*L'Itinéraire*), Tacite lui-même avait défini dans son *Dialogue des Orateurs*, à l'intention des « grandes âmes » qui se souvenaient, sous l'Empire, de la liberté républicaine, ces voies indirectes que devait prendre l'éloquence sous la tyrannie et la censure.

Même sous la Restauration, qui lui a ouvert un Forum, l'activité de Chateaubriand orateur interrompt, mais n'arrête pas l'entreprise des *Mémoires*. Le publiciste et l'homme public continuent à se doubler dans l'ombre du « conspirateur couvert de suie » qu'avait reconnu Napoléon dans le portrait du poète par Girodet exposé au Salon de 1804 : l'écrivain poursuit, « dans la cheminée », ses *Mémoires*. Cette activité clandestine, maintenue sous les rois restaurés, atteste que la vie publique, même devenue « libre », laisse Chateaubriand sur sa faim : de fait, il a très vite désespéré de la réussite durable d'un régime qu'il avait efficacement travaillé à établir, mais avec lequel il est entré en conflit ouvert dès 1824. Sous la Restauration comme sous l'Empire, la rédaction discontinue des *Mémoires* remplit le vide qui sépare son idéal politique et la réalité française qui le désespère même lorsqu'il s'efforce encore d'agir sur elle.

Pour que les racines lointaines et la vérité de son idéal politique s'éclaircissent, par delà les circonstances de la vie publique immédiate et en dépit de l'échec de

plus en plus probable de la Restauration, il fallait qu'il s'expliquât lui-même, et qu'il se fit le Saint-Simon des derniers Bourbons, comme il s'était promis d'être (et comme il le devint en effet, dans ses *Mémoires*) le Tacite de Napoléon I^{er}.

Réunis dans la composition des *Mémoires*, l'historien et le poète étaient donc appelés à justifier le choix politique qu'il avait fait, la manière dont il l'avait défendu, et l'orateur-acteur qu'il était devenu pour le défendre. La douleur de n'avoir pu, avec tous ses talents, sauver de l'échec la « Monarchie selon la Charte », pas plus que Démosthène n'avait pu sauver de Philippe la liberté athénienne, est l'aiguillon qui l'a talonné et qui lui a fait mener à bien l'entreprise des *Mémoires* même après la disparition de l'Empire. Chateaubriand les avait commencés au moment où, déçu par les espoirs placés dans le Consulat, il s'éveillait sous l'Empire à la conscience de pouvoir jouer lui-même un rôle déterminant dans le dénouement heureux de la tragédie française. Il les a achevés à un moment où il avait dû reconnaître, depuis juillet 1830, que la solution légitimiste qu'il souhaitait, pas plus d'ailleurs que la solution orléaniste qu'il méprisait, n'avaient aucune chance de s'imposer. Il meurt en juin 1848, après avoir été témoin des débuts de la II^e République.

Histoire et poésie, les *Mémoires* veulent faire comprendre la lente genèse dans l'esprit d'un témoin de la Révolution, de la Terreur, du Directoire, du Consulat et de l'Empire, d'une Idée libérale de la Restauration, Idée qui est parvenue à maturité dans ses textes politiques des années 1814-1830 et qu'il a cherché alors à faire entrer dans les mœurs françaises. La Restauration (et le Romantisme légitimiste dont Chateaubriand est le chef reconnu depuis 1814) récapitulent les espoirs et les réflexions de toute une vie. L'échec de la Restauration, pour l'historien et l'homme d'État, est un échec personnel, dont le retentissement assombrit ses dernières années. Cette désillusion a été comparable, pour lui, à ce que sera l'échec de la II^e République pour la génération littéraire de 1848, qui a pu lire les *Mémoires* et partager leur conscience poignante du divorce entre l'action et le rêve. Aux yeux de Chateaubriand, si la Restauration libérale avait pu entrer dans les mœurs françaises, elle eût pu et elle eût dû mettre fin aux erreurs politiques commencées sous Richelieu, consommées sous la Terreur et sur les champs de bataille de l'Empire, et dont sa propre génération avait vu à quels déchirements elles avaient condamné la nation française. Exclue à jamais des possibles français, la monarchie légitime, mais libérale, laisse l'ancien royaume au sort commun du monde moderne, dont Chateaubriand, comme son neveu par alliance Tocqueville, observe avec angoisse l'irrésistible marée. Tel est le sens du texte intitulé « L'Avenir du monde » qui conclut les *Mémoires*.

Dans les *Mémoires*, les facettes de Chateaubriand écrivain, le poète lyrique et épique en prose, le romancier, l'historien-philosophe politique, l'orateur-homme d'État, séparés ailleurs, sont réunis en faisceau dans une œuvre — somme dont la germination a été lente et la mise en œuvre tâtonnante. Seuls, jusque-là, Retz et Saint-Simon avaient investi dans leurs *Mémoires* une véritable science littéraire mise au service de leur expérience historique : Retz était un théologien, un orateur

sacré, un orateur politique, un pamphlétaire, un érudit et un brillant artiste de la conversation ; Saint-Simon était un historien-archiviste, un philosophe politique, un moraliste et un écrivain philologue : tous deux firent dans leurs *Mémoires* la synthèse de leur science, de leurs talents et de leur expérience.

Dans ce genre singulier, à la fois célèbre et clandestin, étranger à la littérature professionnelle, mais cultivée religieusement, en dehors de celle-ci, par l'aristocratie d'Ancien Régime, Chateaubriand introduit plusieurs nouveautés considérables : la dimension autobiographique, reprise des *Confessions* de Rousseau, la dimension romanesque, reprise d'*Atala*, la dimension lyrique, reprise de *René*, la dimension épique, reprise des *Martyrs*, la dimension eschatologique, reprise du *Génie du Christianisme*.

Pour autant, il n'élude pas les ambitions de l'historien érudit et du philosophe politique, qui avaient donné aux *Mémoires* de Retz et de Saint-Simon, avec le style, la portée d'un « tableau » *ne varietur* de la Fronde et de ses suites, pour le premier, de la Cour de Louis XIV et de ses suites sous la Régence, pour le second. Le caractère polyédrique des *Mémoires d'Outre tombe*, la pluralité des sens et des fils conducteurs qui s'y entrecroisent, font de cette œuvre « romantique » par excellence une véritable « révolution » dans l'histoire du genre français des *Mémoires*, à la mesure du « siècle des révolutions » dont elle se veut le miroir et le mythe, au sens de l'*Iliade*, pour le bénéfice des générations futures.

Commencés comme autobiographie et « confession », sous le titre provisoire *Mémoires de ma vie*, avec pour objet explicite « l'explication de mon inexplicable cœur », les *Mémoires d'Outre tombe* s'achèvent sur une véritable prophétie. En mûrissant, le projet est passé de l'introspection et de la remémoration personnelle à une vision d'ensemble du « siècle » dont l'auteur a été le témoin et l'acteur, et dans les ruines duquel il peut voir se réfracter, comme le voyageur de l'*Itinéraire*, la profondeur d'un très long passé, et se dessiner, comme le dernier survivant de sa génération, les linéaments d'un inquiétant et mystérieux avenir.

Cette croissance des *Mémoires*, qui n'a pas été sans retours en arrière ni réécritures, a été un épanouissement, une augmentation, une « promotion » du même ordre que celle dont parle Péguy pour décrire le passage de Corneille du *Cid* à *Polyeucte* : « Ce sont les mêmes stances qui sont promues, transférées, d'un registre à l'autre... Qui montent. Du temps à l'éternel ».

L'autobiographie n'a pas cédé la place à l'épopée ni à l'histoire, le lyrisme et le romanesque n'ont pas cédé la place à l'essai de philosophie politique et religieuse, chaque registre nouveau, en apparaissant, n'a pas aboli le registre antérieur, mais l'a accompli et embrassé dans une vision plus complète : l'enfance à Combourg n'est pas rejetée dans un passé obscur, elle resurgit intacte de loin en loin comme le principe générateur toujours à l'œuvre ; l'intériorité lyrique ou méditative du poète continue de travailler à l'intérieur de l'observation sociale et politique de l'homme d'État ; l'humble « petit fait vrai » de la vie, oiseau, plante, jeune fille qui passe, n'est pas effacé par le surgissement des grands tableaux

historiques et par le pressentiment des fins dernières : ces détails vivants donnent à l'ensemble épique une familiarité « homérique ».

Dans ce prodigieux ressaisissement d'une expérience vécue avec tout son feuilletage temporel et ontologique, intime et collectif, la figure qui englobe et engendre toutes les autres est celle du poète. C'est par là que les *Mémoires d'Outre tombe* se singularisent le plus radicalement au regard de la tradition classique du genre, faisant d'eux un *unicum* dans nos Lettres jusqu'à *La Recherche du temps perdu* de Proust.

Contrairement à une vue qui tend aujourd'hui à prévaloir dans la critique, ce n'est pas Chateaubriand « penseur » politique, ni même Chateaubriand historien, qui explique le Chateaubriand auteur des *Mémoires*, mais c'est le jeune poète né à lui-même dans les forêts de Combourg sous l'Ancien Régime : cet enfant contient en germe et il explique en profondeur la vision historique, politique et religieuse pleinement manifestée par l'homme d'État-publiciste sous la Restauration, et qu'il maintiendra sans illusion sous la Monarchie de Juillet. Les *Mémoires* montrent l'éclosion d'une vocation et d'une liberté de poète que les épreuves, la souffrance, l'exil ont mûries, et qui se sont élevées à la vision politique, historique, eschatologique des « génies-mères » de l'Europe. Sous cet angle, le plus englobant, les *Mémoires* relèvent du même dessein que la *Biographia literaria* de Coleridge, ou *Dichtung und Wahrheit* de Goethe.

C'est sous cet angle que la première génération de poètes apparue dans le sillage de Chateaubriand (étudiée par Paul Bénichou dans *Le sacre de l'écrivain* (1973) et plus récemment (1998) par Bernard Degout dans *Le sablier retourné : Victor Hugo (1816-1824) et le débat sur le romantisme*) a vu Chateaubriand, sans avoir besoin de lire ses *Mémoires*. C'est ainsi que l'a vu Baudelaire, qui, lui, put méditer à loisir le texte posthume publié en 1849.

C'est ainsi que l'ont détesté les esprits « positifs » de la Restauration (à commencer par Louis XVIII, déclarant à son entourage, à Gand, après la publication des « Réflexions politiques » : « Donnez-vous de garde d'admettre jamais un poète dans nos affaires, il perdra tout. Ces gens-là ne sont bons à rien »).

Ainsi s'est-il vu lui-même tout le premier dans ses *Mémoires*, soucieux de vérifier, à chaque étape de son récit, que ses pouvoirs de poète, dont il a décrit l'éclosion dans les premiers livres, étaient restés intacts lorsqu'il fut devenu le « grand écrivain » mondialement célèbre et l'homme d'État désabusé, courant la poste à travers l'Europe, d'un château à l'autre, d'une capitale à l'autre, par fidélité à la famille royale et par sentiment de l'honneur.

Partir de la poésie pour comprendre son siècle et le monde, c'était pour un enfant du XVIII^e siècle faire la démarche inverse de celle des philosophes des Lumières, ces « intellectuels » que le jeune Chateaubriand avait beaucoup lus et dont il était encore tout imprégné lorsqu'il écrivait, dans son exil anglais, l'*Essai sur les Révolutions*.

Si Chateaubriand a été capable de ce retournement de point de vue, il le doit sans doute à sa vocation singulière de *vates*, mais aussi à ses affinités initiales pour Rousseau, celui des « philosophes » qui a le plus marqué sa jeunesse : le citoyen de Genève accordait au sentiment et au « cœur », héritiers de la nature originelle des hommes avant l'état politique, la préséance sur la raison analytique. En écrivant ses *Mémoires*, Chateaubriand a pu réinterpréter toute son œuvre et toute sa personne comme les jaillissements multiples d'un unique *fiat lux* lyrique : le petit Orphée de Combourg, inséparable de sa sœur-amante et Muse, qui lui dit un jour dans la forêt : « Tu devrais peindre tout cela ».

« Peindre » est un mot-clef, qui déjà au XVIII^e siècle, lorsqu'il s'agissait d'opposer l'attitude du philosophe qui analyse à celle du poète qui montre, s'opposait à « penser ». Dans une satire anti-philosophique adressée à Fréron, le poète Gilbert avait pu écrire :

« Maudit soit à jamais le pointilleux sophiste
 Qui le premier nous dit en prose d'algébriste :
 Vains rimeurs, écoutez mes ordres absolus,
 Pour plaire à ma raison, *pensez, ne peignez plus.* »

Chateaubriand écrit en 1817 le L. III des *Mémoires de ma vie*, où figure pour la première fois cette « scène capitale » d'inspiration : déjà la littérature royaliste de la Restauration a fait de la figure du poète l'antithèse de « l'homme de lettres-philosophe » du siècle précédent, et Chateaubriand lui-même avait contribué généreusement à cette contre-révolution littéraire, en évoquant les « hommes divins », Orphée et Amphion, dans le *Génie du Christianisme*, les « chantres de race divine », dans *René*, ou en organisant, dans les *Martyrs*, un concours et une passation de pouvoirs entre les derniers héritiers païens de la poésie grecque et les premiers poètes chrétiens, contemporains des Pères de l'Église. Il réécrit ces pages des *Mémoires de ma vie* à Rome en 1828, quand toute une génération de jeunes poètes royalistes, regroupés en 1823 autour de la *Muse française* (Hugo, Vigny), ou déjà célèbres, comme Lamartine, mais se réclamant tous de l'auteur des *Martyrs*, a associé la restauration de la royauté (mais d'une royauté libérale, rajeunie par la Charte) à un renouveau du lyrisme, jaillissement de jeunesse et de liberté après les contraintes sanglantes de la froide raison jacobine. Le petit Orphée inconnu, qui s'exaltait dans les forêts bretonnes dans les années 1770, peut maintenant, dans la rétrospection du mémorialiste, se révéler comme le premier interprète de la grande musique par laquelle plus tard il a lui-même rendu à la France le sens du divin, et le premier-né de toute une famille de poètes-rois du siècle nouveau, qui effacent les philosophes-rois du siècle précédent. C'est cet Orphée enfant né sous l'Ancien Régime que les *Mémoires* font resurgir intact en 1817, à l'écoute du sifflement de la grive dans le parc de Montboissier.

La poésie, dont le Chateaubriand des *Mémoires* affirme qu'elle est sa vocation essentielle, n'est pas, comme pour les néo-classiques du XVIII^e siècle, un chapitre particulier des Belles-Lettres : c'est le principe de toute connaissance supérieure,

apparentée à la prophétie et à l'enthousiasme religieux. La poésie de l'enfant de Combourg contient en germe l'éloquence sacrée de l'auteur du *Génie*, la philosophie de l'histoire des *Martyrs*, la sagesse et l'éloquence politiques du Pair de France sous la Restauration. Les *Mémoires d'Outre tombe* décrivent cette croissance et ce déploiement d'un génie poétique créateur d'une civilisation, de même essence que celui des poètes primitifs et législateurs. À l'échelle d'une vie singulière prenant peu à peu conscience de son autorité sur son propre siècle, le poète devenu romancier, apologiste de la religion, orateur et philosophe politique, répète le mouvement même d'éclosion des lettres et des arts à partir du fonds poétique de l'humanité.

La parenté de ce déploiement des pouvoirs de la poésie, que donnent à voir les *Mémoires*, avec les conceptions de Coleridge ou avec celles du romantisme allemand, cher à Mme de Staël, est saisissante. Il faut aussi le rapprocher des conceptions de Ballanche, dans son *Orphée* (1824) : le rôle des épreuves, des errances, de la souffrance, dans cette montée du lyrisme d'Orphée vers la plus haute conscience historique et tragique, est le même chez Ballanche que dans les *Mémoires d'Outre tombe*.

Dans l'Avant-propos de ses *Œuvres complètes*, en 1826, Chateaubriand s'est ingénié à montrer, contre les idéologues, que la vision poétique était à la racine de la sagesse politique comme de la connaissance historique, et non pas leur contraire.

« Si vos deux talents, écrit-il, celui de la prose et celui de la poésie, sont à peu près sur la même ligne, à l'instant on vous en refuse un, par cette impossibilité où sont les hommes d'accorder deux aptitudes à un même esprit [...]. Répétez, par exemple, jusqu'à satiété, que tous les grands talents politiques et militaires de la Grèce, de l'Italie ancienne, de l'Italie moderne, de l'Allemagne, de l'Angleterre, ont été aussi de grands talents littéraires, vous ne parviendrez jamais à convaincre de cette vérité de fait la partie médiocre de notre société. Ce préjugé barbare qui sépare les talents n'existe qu'en France, où l'amour propre est inquiet, où chacun croit perdre ce que son voisin possède, où enfin on avait divisé les facultés de l'esprit comme les classes de citoyens. Nous avons nos trois ordres intellectuels, le génie politique, le génie militaire, le génie littéraire, comme nous avons nos trois ordres politiques, le clergé ; la noblesse et le tiers état. Mais dans la constitution des trois ordres intellectuels, il était de principe qu'ils ne pouvaient se trouver réunis dans la même chambre, c'est à dire dans le même cerveau. »

C'est aussi, implicitement, la démonstration qui sous-tend les *Mémoires*, miroir et mythe du siècle des Révolutions politiques, dont Napoléon a été le héros, mais aussi miroir et mythe du siècle de la Révolution romantique dont lui-même, Chateaubriand, a été l'aède fondateur et fécondateur : le second tire les conclusions du premier, il peut même espérer le racheter.

Cette Révolution romantique, qui prend le contre-pied de l'idéologie froide des Lumières, tout en épousant ce qu'elle cachait de généreuse aspiration française

et chrétienne à la liberté, n'est pas un phénomène étroitement national. Son fondateur et fécondateur, tel qu'il se montre dans les *Mémoires*, a voyagé d'Est en Ouest, d'Ouest en Est. Il a longtemps vécu en exil. Il s'est pénétré de la langue et de la poésie anglaises, il a failli se fixer en Angleterre. Et dans toutes les capitales ou les contrées d'Europe où il séjourne ou qu'il traverse en ambassadeur officiel ou officieux, au cours de la Restauration ou de la Monarchie de Juillet, il se sent chez lui, car il retrouve partout, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Suisse, des harmoniques d'art et de sensibilité musicales accordées à la conscience romantique de la nature, de l'histoire, et du divin dont il a lui-même été l'éveilleur pour les Français.

Il ne faut donc pas parler à la légère de vanité pour qualifier le « Je » des *Mémoires*. Ce n'est pas un « Je » autobiographique : c'est le sujet d'une aventure exemplaire de la conscience et de la voix poétiques, il se situe à un autre étage que celui de la vie empirique et psychologique ; il est le poète de tous les temps, revenu et pour ainsi dire réincarné dans le dernier siècle afin de rendre à la France la vérité poétique (et politique) de son histoire et de sa Révolution elle-même, que lui ont dérobée les aveuglantes et meurtrières « lumières » de « la raison pure » des philosophes.

SÉMINAIRE AU COLLÈGE DE FRANCE

les 6, 13, 20 et 27 mars 1998 à partir de 14 heures

Arts, Lettres et Politique sous Louis XV : Autour du Comte de Caylus

- M. Pierre-E. LEROY « Les sources de la formation de Caylus ».
 Mme Evelina BOREA « Caylus, graveur d'après ».
 Mme Marianne ROLAND-MICHEL « Caylus, graveur de Watteau ».
 Mme Cordelia HATTORI « Caylus et la société de Pierre Crozat ».
 M. Alessandro BETTAGNO « Caylus et Zanetti ».
 Mme Letizia CAGIANO DE AZEVEDO « Caylus en Campanie ».
 M. Christian MICHEL et Mme Jacqueline LICHTENSTEIN « Les conférences de Caylus à l'Académie royale de peinture et sculpture ».
 M. Édouard POMMIER « Caylus et Winckelmann ».
 M. Pierre ENCKELL « L'œuvre littéraire de Caylus : problèmes d'attribution et de bibliographie ».
 M. Sylvain MENANT « Le comte de Caylus et les poètes du temps ».
 M. Giuseppe E. SANSONE « Le "Tirant le Blanc" du comte de Caylus ».
 M. Marc FUMAROLI « Caylus et le "théâtre de château" ».
 M. Alain SCHNAPP « Caylus et la méthode archéologique ».

Mme Irène AGHION « Caylus collectionneur, antiquaire et historien des techniques, à travers la collection du Cabinet des Médailles ».

M. Daniel RABREAU « Bouchardon et l'antique dans les années 1730-1750 : autour de l'iconographie royale ».

M. Guilhem SCHERF « Caylus et son protégé Louis-Claude Vassé ».

CONFÉRENCES DU PROFESSEUR

23 mars : Fondation Prince Pierre de Monaco. Conférence sur « La Fontaine, poésie et sagesse ».

7 juin 1998 : Archives nationales. Conférence sur « Histoire et mémoires ».

COLLOQUES

22-24 janvier 1998 : Colloque à Paris autour d'Yves Bonnefoy.

Avril-mai 1998 : Chicago. Séminaires sur les « Mémoires du XVII^e siècle et sur la Transition du Rocaille au Néo-classique à Paris ».

6 mai 1998 : Lisbonne. Colloque L'Europe et la Culture. Conférence sur « La Culture et l'État ».

11 mai : Conférence à Chicago pour le Committee for Social Thought sur « Anciens et Modernes : l'enjeu véritable de la Querelle ».

4-5-6 juin 1998 : Colloque Chateaubriand à la Sorbonne. Conférence sur « Chateaubriand dans la tradition française des Mémoires ».

5-6-7 juin 1998 : Colloque à Reims La Fontaine et le Moyen Âge. Conférence sur « La Fontaine et ses compagnons "paladins" : de la Table Ronde à l'Académie française ».

10 juin 1998 : Colloque à Paris, Fondation Singer-Polignac. Chateaubriand, éclaireur du monde actuel. Conférence sur « Chateaubriand et Rousseau ».

18-19 juin 1998 : Salle des Commissions de l'Université de Paris-Sorbonne. Conclusion du Colloque Le savoir du prince.

PUBLICATIONS

« Fleur Jaeggy : le spleen de Zurich », C.R. de *La peur du ciel* de Fleur Jaeggy, nouvelles traduites de l'italien par Jean-Paul Manganaro, Paris, Gallimard, 1997, *Le Figaro*, jeudi 10 juillet 1997, p. 18.

« Le cas italien », *Le Débat*, 95 (1997), p. 65-68.

« Un siècle d'amitié », *Connaissance des Arts*, entretien avec Sylvie Blin, 539 (1997), p. 43-49.

« Gli artisti d'oggi ? Astri astrusi, daltonici e massificati », *Il Giornale dell'arte*, 157 (1997).

« Pour Chateaubriand », *Le Journal du Dimanche*, 24 août 1997.

« Politique et culture : le cas italien », *Le Débat*, 95 (1997), p. 65-68.

« I Goncourt, Abbasso l'Italia », *La Repubblica*, 24 luglio 1997, p. 34-35.

« "I is an Other". Delusions of Identity », *Diogenes*, n° 177, vol. 45/1, 1997, p. 111-122.

Préface de *L'art de la conversation*, édition de J. Hellegouarc'h, Paris, Classiques Garnier, 1997, p. i-xxix.

« La communauté rhétorique », *Commentaire*, n° 79, 1997, p. 684-685.

« Bossuet, Fénelon : les frères ennemis », *Le Figaro Magazine*, 27 septembre 1997, p. 140, Essais : Michel Crépu, *Le tombeau de Bossuet*, Paris, Grasset, 1997, 227 p. ; Fénelon, *œuvres choisies*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1997, 1 829 p.

« La République des Lettres redécouverte », *Il Vocabolario della Repubblica des Lettres*, Atti del Convegno Internazionale in Memoriam di Paul Dibon, Napoli, 17-18 maggio 1996, Leo S. Olschki Editore, 1997, p. 41-56.

« Quand Glucksmann répond à Glucksmann », *Le Figaro*, 2 octobre 1997.

« Bossuet : le Victor Hugo de l'Ancien Régime », C.R. de Michel Crépu, *Le tombeau de Bossuet*, Paris, Grasset, 1997. *Le Figaro Littéraire*, jeudi 9 octobre 1997, p. 5.

« Bossuet, Verbo di Francia », C.R. de Michel Crépu, *Le tombeau de Bossuet*, Paris, Grasset, 1997. *La Repubblica*, 19 novembre 1997, p. 40-41.

« Notre art de vivre est né du mariage des lettres et de l'épée », entretien avec Patrick Jansen, *Enquête sur l'Histoire*, n° 24, 1997, p. 11-14.

« La culture est-elle un luxe ? », *Zellige*, n° 6, novembre 1997, p. 28-29.

« Ekaterina Romanovna Vorontzoff, princesse de Daschkaw ; Une héroïne russe *intus et in ute* », *Commentaire*, n° 80, 1997-98, Petite anthologie de la prose française, XV, p. 951-956.

« Espressionismo-Concettualismo : una copia nefasta e intollerabile », *Il giornale delle'arte*, 164(1998) p. 36-37.

« Rome dans la mémoire et l'imagination de l'Europe », Celebrazione sul Camodiglio del cinquantesimo anniversario della fondazione dell'Unione, con una prefazione di Krzysztof Zaboklicki, testi di Gianni Borgna, Eugenio La Rocca, Carl Nylander, un'introduzione di Michel Hochmann e una bio-bibliografia dell'autore, Roma 1997, Unione internazionale degli istituti di archeologia storia e storia dell'arte in Roma, 1998, p. 27-66.

« 67 000 mécènes », Entretien avec François Dufay, pour le *Le Point*, n° 1332 (le Grand Louvre), 28 mars 1998, p. XXXVIII-XXXIX.

« La pensée restreinte », *Commentaire*, volume 21, n° 81, 1998, XX^e anniversaire, p. 66-69.

Préface de *L'estime et la tendresse*, Mme de Maintenon, Mme de Caylus et Mme de Dangeau, Correspondances intimes réunies et présentées par Pierre-E. Leroy et Marcel Loyau, Albin Michel, 1998, p. I-XI.

« Fecondità e fallimento della retorica rinascimentale : il caso dei gesuiti », *Lettere Italiane*, Leo S. Olschki, Firenze, 1998, p. 3-18.

« La reine Marie-Antoinette et Alexandre de Fersen », Petite anthologie de la prose française XVI, *Commentaire*, n° 81 (1998), p. 259-263.

« L'Encyclopédie : un chef-d'œuvre de l'ancien régime » ; C.R. de *L'Encyclopédie* de Jean Haechler, Paris, Les Belles-Lettres, 1998, *Le Figaro Littéraire*, jeudi 23 avril 1998.

L'École du silence, Le sentiment des images au XVII^e siècle, Paris, Flammarion, collection Champs, 1998, 669 p.

« La Sévigné de l'Allemagne. Charlotte-Sophie d'Aldenburg, Comtesse de Bentinck », Petite anthologie de la prose française, XVII, *Commentaire*, n° 82, (1998), p. 480-489.

DISTINCTIONS

3 avril 1998 : Réception à l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

12 juin 1998 : *Doctorat honoris causa* de l'université de Münster.

ACTIVITÉS DE LA CHAIRE

Mlle Anne-Marie LECOQ, Ingénieur de recherches.

Direction de la rédaction du journal *Momus — Monuments, Musées, Sites Historiques*.

Colloques :

25-27 septembre 1998 : Paris-Écouen. Colloque international *Henri II et les Arts* (XV^e rencontres de l'École du Louvre).

Publications :

« L'iconographie de la Salle de Bal à Fontainebleau : une hypothèse de lecture » à paraître dans les Actes du Colloque *Henri II et les Arts*.

« Le Parnasse des Valois » à paraître dans le *Parnasse, Une allégorie de la République des lettres à l'âge classique*.

M. Jean LETROUT, préparateur temporaire

Colloques :

Colloque international ANCHIETA EM COIMBRA — 450 ANOS. Colégio das Artes da Universidade (1548-1998) fin octobre 1998 à Coïmbra, Portugal. Titre de la communication : « *Les Collèges Trilingues* et leur contexte pédagogique dans la première moitié du XVI^e siècle ».

Communication au Colloque les origines de Collège de France (1510-1560), décembre 1995, « quelques cours de grec *in auditorio regio* en 1560 », à paraître.

Travaux de recherche :

Édition critique des notes manuscrites de Mercier de Saint-Léger en marge de l'exemplaire du *Mémoire historique et littéraire sur le Collège royal de France*, de l'abbé Goujet, 3 t. en un vol In-4^o, Paris, 1758, conservé au Collège de France sous la cote : Archives H. I. b 4.

Le fonds ancien de la Bibliothèque du Collège de France : manuscrits et imprimés jusqu'à 1600.

Catalogue raisonné des cours de grec professés *in auditorio regio* jusqu'à la mort de Turnèbe (1530-1565).

Publications :

« Adrien Turnèbe » In *Centuriae latinae. Cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières offertes à Jacques Chomarat*, Genève, 1997, pp. 761-766.

« Denys Lambin », sous presse dans le *Dictionnaire de Biographie Française*.

« Agathius Guidacerius et de Gilbert Générard à travers deux autographes de la Bibliothèque du Collège de France », sous presse à l'*Australian Journal of French Studies*.

Mme Marianne LION-VIOLET, Ingénieur d'études au C.N.R.S. Secrétaire de la Commission d'histoire du Collège de France.

Édition :

Élaboration et lancement d'un appel d'offres relatif à l'édition d'une Histoire du Collège de France en 6 volumes. Il en est résulté une réunion de la Commission d'histoire du Collège de France, présidée par M. L'Administrateur du Collège de France, le 24 juin 1997. La Commission a émis les propositions suivantes :

1) Elle a confirmé le choix de la Commission des Publications qui avait accepté la proposition des Éditions Klincksieck d'éditer l'Histoire du Collège de France en 6 volumes.

2) Elle a souhaité faire entrer dans la collection créée par Klincksieck, et sur sa propre proposition, non seulement l'Histoire du Collège de France dont le premier volume, dirigé par M. André Tuilier, est d'ores et déjà mis en œuvre, mais aussi une collection de Leçons inaugurales du Collège et les *Actes* du Colloque de décembre 1995.

3) Elle a envisagé d'élaborer un projet de bibliographie du Livre ancien au Collège de France que M. Jean Letrouit, préparateur temporaire met en œuvre en liaison avec la Bibliothèque Nationale de France.

4) Elle a retenu un projet, dont M. Bruno Neveu a bien voulu prendre la responsabilité scientifique, d'une liste — dans un premier temps ce qu'on appelle en anglais *a checklist* — bio-bibliographique des lecteurs royaux et des professeurs du Collège de France.

5) Elle a approuvé le choix de plusieurs responsables des volumes à venir de l'Histoire du Collège et attend des suggestions pour les volumes qui n'ont pas encore trouvé leur directeur :

Volume 1 : *Les origines du Collège de France. L'institution des lecteurs royaux (1530-1560)*, dirigé par M. André Tuilier, directeur honoraire de la Bibliothèque de la Sorbonne.

Volume 2 : *Des lecteurs royaux au Collège royal. La fin du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle.*

Volume 3 : *Le Collège royal sous l'Ancien Régime*, dirigé par M. Bruno Neveu, président de l'École Pratique des Hautes Études.

Volume 4 : *Le Collège de France de la Révolution à la fin du Second Empire (1789-1870).*

Volume 5 : *Le Collège de France sous la III^e République (1870-1940)*, dirigé par M. Christophe Charle, professeur à l'université Paris I-Panthéon-Sorbonne.

Volume 6 : *Le Collège de France de 1940 à la fin du XX^e siècle.*

Édition des *Actes* du Colloque international *Les origines du Collège de France (1510-1560)* organisé à Paris les 14 et 15 décembre 1995 sous la direction de M. Marc Fumaroli, Paris, Éditions Klincksieck, 1998, 440 p.

Participation au programme de recherche :

En collaboration avec M. Jean Letrouit, préparateur temporaire au Collège de France : mise en œuvre de la prosopographie et de la bibliographie des professeurs et lecteurs royaux nommés entre 1530 et 1699.

M. Pierre E. LEROY, Maître de conférences

Cours :

I.U.T.L. de Troyes, *Histoire de la pensée religieuse en Europe : Voltaire (IV).*

Colloques :

Troyes, 13-15 avril 1998 : *Les Pithou, les Lettres, et la Paix du Royaume.*

Communication de présentation : « Rythmes et césures de l'histoire nationale : l'édit de Nantes, point final de la chrétienté médiévale ? »

Publications :

« Transmission des objets, transmission des savoirs » dans *Le Patrimoine. Histoire, pratiques et perspectives*, ouvrage collectif sous la direction de Jean-Paul Oddos, Paris, Cercle de la Librairie, 1997, pp. 109-118.

Mme de Maintenon, « Comment la sagesse vient aux filles » *Propos d'éducation*. (avec la collaboration de M. Loyau), Paris, Bartillat, 1998, 380 p.

L'estime et la tendresse. Mme de Maintenon, Mme de Caylus, Mme de Dangéau, Correspondances intimes. (avec la collaboration de Marcel Loyau) Paris, Albin Michel, 1998, 510 p.

M. Francesco SOLINAS, Maître de conférences.

Cours :

Paris, Institut Culturel Italien : *De Giotto à Morandi, Conversations d'Histoire de l'Art italien*.

Colloques :

12-15 novembre 1997, Rome, Bibliotheca Hertziana et Surintendance des Biens Artistiques de la Ville de Rome. Colloque international *Pietro da Cortona (1597-1669) : Pietro da Cortona e lo « Stile Barberini »*.

Avril-juillet 1998, en collaboration avec le professeur Elizabeth Cropper, conception et organisation du Colloque international *Robert Lehman : The Diplomacy of Art. Artistic creation and politics in Seicento Italy*, 3-4 juillet, Villa Spelman, Florence, The Johns Hopkins University. Conférence : *Arti Toscane e diplomazia fiorentina al servizio di Claudia de'Medici Arciduchessa del Tirolo (1604-1648)*.

Conférences :

16 février 1998 : Paris, Musée du Louvre, Cycle sur *La gloire de Florence* (sous la direction du professeur Édouard Pommier) : *Un nouvel âge d'or : peinture et histoire de Florence sous le règne de Ferdinand II de Médicis (1621-1670)*.

Publications :

« La Galleria Borghese », *Ars*, n° 1 (1997).

« Pietro da Cortona », *Ars*, n° 3 (1998).